

# INTERVIEW

Adrien Saddier

« C'ÉTAIT LE KIF  
DE JOUER LA GAGNE  
SUR LE PGA TOUR ! »

Brillant troisième mi-juillet du Barbasol Championship, son premier tournoi du PGA Tour, Adrien Saddier a d'ores et déjà assuré sa carte du circuit européen pour 2024. Le Haut-Savoyard de 31 ans revient sur cette expérience inoubliable, point d'orgue - pour l'instant - de sa meilleure saison en carrière sur le circuit européen.



**« Je n'ai absolument pas hésité à partir aux États-Unis, même si ce n'était que pour une semaine – au départ – car il y avait beaucoup d'excitation à l'idée d'aller jouer sur le PGA Tour. »**

**Comment s'est décidée votre participation au Barbasol Championship (13-16 juillet), un tournoi co-sanctionné par le DP World Tour et le PGA Tour ?**

Jusqu'au dimanche précédent, je n'étais pas sûr d'y rentrer. Sur le site du DP World Tour, on peut suivre l'évolution de la liste des engagés, et quand on sait comment ils attribuent les places restantes dans le champ, on se fait vite une idée. Et une fois que tu rentres dans le champ, ils t'envoient un mail pour te prévenir. Mais j'avais réservé mon vol pour le Kentucky dès le samedi soir, car je savais que le dimanche, ça allait le faire. Je n'ai absolument pas hésité à partir aux États-Unis, même si ce n'était que pour une semaine – au départ – car il y avait beaucoup d'excitation à l'idée d'aller jouer sur le PGA Tour, et ça ne me dérangeait pas d'y aller en dernière minute. De plus, j'ai un sponsor qui m'a gentiment payé le billet d'avion en classe affaires, donc ça m'a bien aidé à mieux récupérer physiquement du voyage. Donc me voilà en Amérique pour mon premier tournoi pro, et c'était grave stylé ! En sortant de l'aéroport, ils te filent les clefs d'une belle Lexus qui t'attend sur le parking, et c'est ta voiture pour la semaine ! C'est le genre de petit plus qui fait que ta semaine est encore plus agréable. Il y a beaucoup de différences en termes de public, d'organisation, et c'est fou de penser que ce n'était qu'un tout petit tournoi du PGA Tour. Je n'ose pas imaginer les gros... En revanche il n'y avait pas tant de différences que ça au niveau du parcours qu'on a joué cette semaine-là. Il correspondait bien aux joueurs du DP World Tour, et c'est pour ça qu'on a bien performé, puisqu'on était pas moins de trois Français dans le top 10, sans compter beaucoup d'autres Européens qui ont bien joué également. C'était très scorable, car les fairways étaient un poil plus large que d'habitude en Europe, et on avait donc beaucoup de coups pour le green depuis le fairway.

**Quel était votre objectif sur ce tournoi ?**

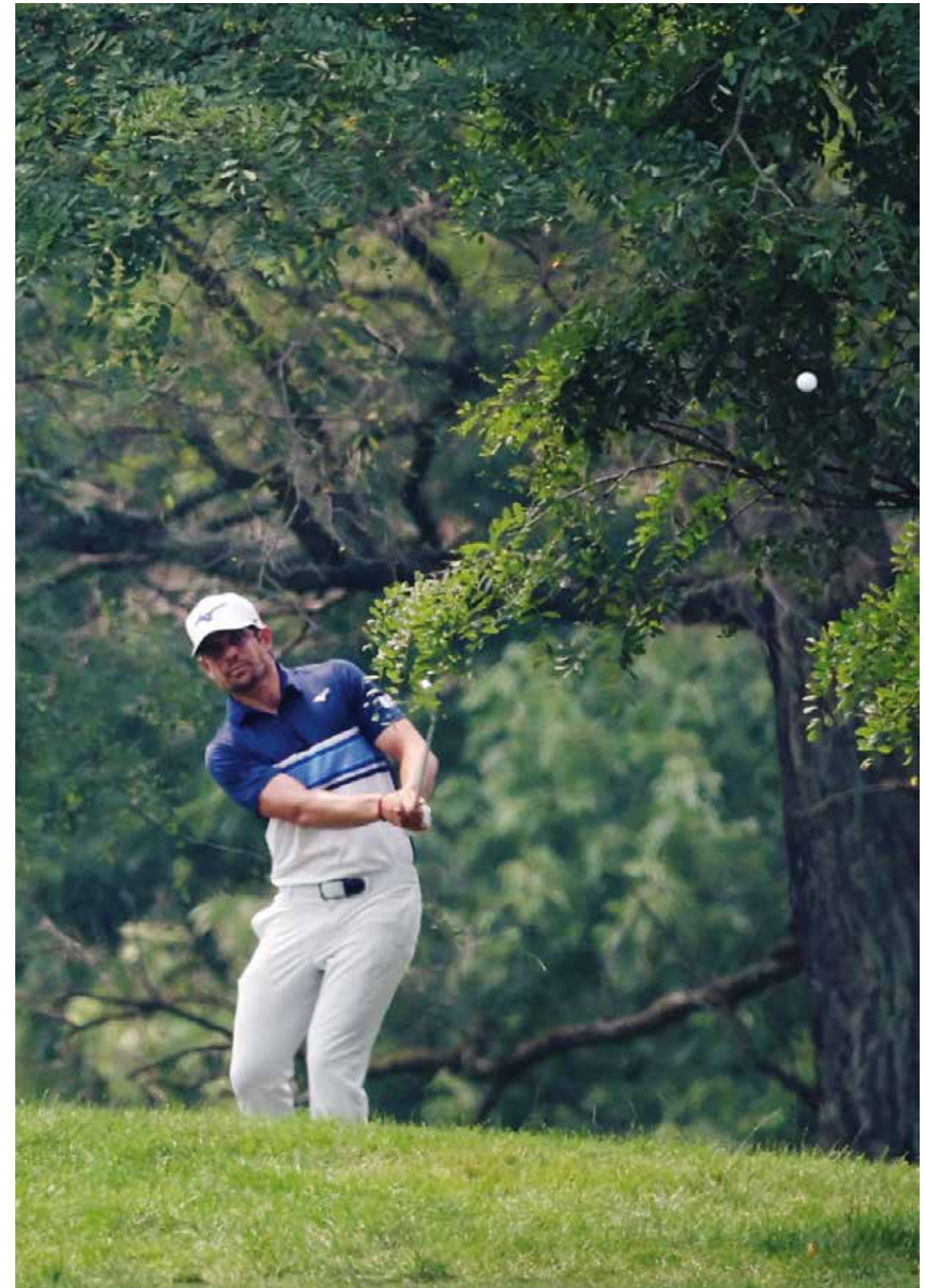
Toute la semaine, j'étais assez excité du fait de jouer sur le PGA Tour, donc je ne me suis pas trop stressé avec le résultat : je voulais juste profiter au maximum de ma semaine qui s'était décidée en dernière minute. Comme je ne rentrais pas dans le tournoi suivant par ma catégorie européenne, je voulais en



profiter au mieux car je pensais que ça allait être la seule. Le fait de vouloir simplement prendre un maximum de plaisir est sans doute ce qui m'a donné ce relâchement. Sortir de la routine européenne, et jouer devant un public qui a été assez fun tout au long de la semaine, tout cela a fait que je ne me suis pas mis de pression, et que c'était vraiment agréable à vivre.

**Après trois premiers tours très bons, songiez-vous à la victoire en attaquant le dernier ?**

J'étais dans l'avant-dernière partie, juste avant les leaders, et je savais qu'il fallait sortir un score assez bas pour avoir une chance. Je n'ai pas fait un démarrage folichon car j'étais dans le par après sept trous, alors que mon partenaire du jour, Vincent Norrman - qui a d'ailleurs gagné en play-off - était à -6 après neuf trous ! Mais mon attitude a été bonne : je suis resté patient et j'ai commencé à faire des birdies à partir du 8. Un autre au 10, puis ce chip qui rentre pour birdie au 11 qui m'a mis le coup de boost pour la fin de la partie. J'en ai fait trois autres en fin de partie, mais malheureusement pas celui qu'il fallait au 18 pour aller en play-off. J'ai quand même fait une super partie, et c'était vraiment le kif de jouer la gagne sur le PGA Tour.



## **Regrettez-vous de ne pas avoir pris une option plus offensive au 18 plutôt que de jouer un fer au départ ?**

Ça a été ma stratégie toute la semaine, c'était ma zone de jeu, sur la partie la plus large du fairway, et ça ne me laissait pas un coup si long que ça derrière puisque le dimanche j'avais 120 m pour le drapeau. Donc c'était ma stratégie et ça n'a pas été influencé par ce que faisait Norrman, qui avait deux coups d'avance à ce moment-là et qui a d'ailleurs tapé son coup de bois après moi. J'avoue que j'ai vécu ce 18e trou un peu apnée. La seule déception, c'est que j'ai raté le green sur le coup de wedge, ce qui m'a privé de l'occasion de faire birdie, mais il n'y a pas de déception sur la semaine dans son ensemble. J'ai joué -21, j'ai fini 3e de mon premier tournoi du PGA Tour, l'histoire aurait pu être plus belle mais elle aurait aussi pu être pire... J'étais très heureux de ma semaine.

## **Quel est votre avis sur ce Vincent Norrman, 25 ans, qui vient de gagner l'open d'Irlande le 10 septembre ?**

Il aime bien les dimanches, le garçon, car il a fait -7 en Irlande comme il avait fait au Barbasol ! Quand j'ai joué avec lui, il a tout bien fait, même si je l'ai senti un peu nerveux sur la fin quand il a tapé deux ou trois coups un peu moins en confiance. Mais il est incontestablement très bon, car il a rentré les putts quand il fallait dans le Kentucky, et j'imagine qu'il a fait pareil en Irlande. Il est présent dans les moments clutch. Tu ne gagnes pas deux tournois en deux mois par hasard.

## **Avec cette troisième place, vous avez récolté près de 200000€, votre plus gros chèque en carrière. C'est quelque chose d'important à vos yeux ?**

Effectivement, c'est mon plus gros chèque depuis que je suis pro, mais quand tu gagnes plus, tu as aussi plus de taxes (*rires*) ! Enfin, c'est un autre problème, mais c'est vrai qu'on joue pour gagner notre vie, et évidemment du mieux que l'on peut, donc c'est sûr que ça fait du bien de repartir avec un tel chèque. D'autant plus que j'ai des projets familiaux qui arrivent. Mais bon, c'est un bonus qui découle du fait de bien jouer, mais ce n'est pas la raison pour laquelle je joue au golf.

## **Vous avez aussi décroché votre place dans le tournoi suivant, le Barracuda Championship. Comment s'est déroulée cette deuxième semaine sur le PGA Tour ?**

Là, c'était vraiment du dernière minute, donc je n'ai pas eu les meilleurs vols possibles. Et puis on a eu du retard sur le vol, donc je suis arrivé tard dans la nuit du lundi en Californie, après un long voyage. Et puis, honnêtement, avec l'adrénaline du tournoi précédent et la fatigue, je n'avais pas très bien dormi et j'ai été un peu cuit physiquement toute la semaine. En revanche, c'était sympa de jouer en stableford modifié. Je ne savais pas trop comment aborder ce format, mais c'était bien de changer du stroke play pour une fois, c'était un peu plus fun. Tu es obligé d'être un peu plus agressif sur ta stratégie, mais le parcours s'y prêtait parfaitement en offrant beaucoup

d'options différentes. C'était sympa, même si j'ai raté le cut. J'étais un peu frustré car j'ai fait une super partie en termes de jeu le vendredi, en prenant 16 greens en régulation, mais malheureusement les putts n'ont pas voulu tomber ce jour-là. C'est comme ça, c'est le golf !

## **Début septembre, vous avez réalisé une bonne performance à l'Omega European Masters en Suisse. Comment jugez-vous cette 13e place ?**

Déjà, ce tournoi à Crans-sur-Sierre est toujours une semaine un peu spéciale pour moi : c'est un peu mon home open, puisque je vis à deux heures de route, j'ai toujours de la famille et des amis qui viennent me voir, c'est une épreuve que j'allais beaucoup voir étant petit, et ça a été mon premier tournoi du Tour en tant que joueur après avoir gagné les Internationaux de Suisse en 2012. C'est donc un rendez-vous cher à mon cœur, où j'ai toujours bien joué puisque je n'ai raté le cut qu'une seule fois et fini 7e il y a deux ans. Après, au niveau du jeu, ça a été une très bonne semaine. J'ai produit du très bon golf du début à la fin, avec surtout un excellent weekend où j'ai tiré deux fois 65 (-5), donc ça a vraiment été un bon moment. Et ça m'a permis de marquer encore quelques points à la Race to Dubai, ce qu'il me fallait pour être sûr de sécuriser la carte pour l'an prochain.

## **C'est donc chose faite mathématiquement ?**

Il ne reste que six tournois réguliers, sans compter le Nedbank et la finale de la Race après, et avec 180 points d'avance je ne vois pas trop ce qu'il faudrait pour que je ne l'aie pas (*rires*) ! Ça fait du bien, car vu que je viens des Cartes européennes l'an dernier, je ne vais pas rentrer sur beaucoup de tournois d'ici la fin de la saison, entre le BMW PGA Championship (14-17 septembre) cette semaine (*interview réalisée le 11 septembre, ndlr*) où je ne rentre pas, le Dunhill Links (5-8 octobre) où je ne suis pas sûr d'avoir une invitation et les

deux tournois en Espagne (12-15 puis 19-22 octobre) qui sont à champ réduit, avec 132 puis 126 joueurs. En gros, je suis sûr seulement de jouer l'Open de France (21-24 septembre) et le Qatar Masters (26-29 octobre). Donc avoir marqué autant de points à ce moment de la saison, ça m'enlève vraiment une grosse épine du pied.

## **Vous êtes actuellement 76e de la Race : est-ce qu'intégrer le top 50 pour jouer la finale à Dubai est votre objectif désormais ?**

Oui, bien sûr, il faut toujours viser le plus haut possible. Mais dans un premier temps, il faut que je marque des points sur les deux tournois que je suis sûr de jouer pour intégrer le top 70 et pouvoir participer au Nedbank en Afrique du Sud (9-12 novembre). Là-bas, une grosse semaine peut me permettre de me qualifier pour la finale (16-19 novembre). Je vais donc d'abord me concentrer sur ce top 70, qui est assez réalisable, et après on verra.



## **Vous reprendrez donc à l'Open de France, un tournoi qui vous est cher aussi ?**

Évidemment, même si j'ai plus de soutien à Crans (*rires*) ! Cet Open de France a une saveur différente pour moi désormais, car cette édition 2023 va être la deuxième durant laquelle j'aurai Marie, ma compagne, et mon fils avec moi toute la semaine. L'an dernier, j'avais bien apprécié le fait d'avoir la famille à mes côtés, donc je me réjouis de renouveler cette expérience. Et puis, pour une fois, je vais le jouer sans la pression de la carte,

donc je vais être un peu plus relâché. Et enfin, c'est l'Open de France, donc en tant que Français j'ai évidemment envie de bien figurer. Cela fait douze ans qu'un Français ne l'a pas gagné, depuis Thomas Levet en 2011, donc ce serait bien que moi - ou l'un d'entre nous - remette le drapeau au palmarès !

## **Est-ce un tournoi qu'en tant que Français, on arrive à jouer vraiment libéré ?**

Honnêtement, j'ai toujours été très peu sollicité durant mes Open de France, comparé à des Perez, Rozner ou Langasque. J'ai toujours eu des jeudis et vendredis très calmes ! Et après, avec le public qui vient plus nombreux le week-end, ça met une forme de pression dont il faut se servir pour se transcender, plutôt que de la subir. Vraiment, tout est là pour que ce soit une bonne semaine.

## **Il y a un lien assez fort entre vous, les Français, sur le Tour ?**

On s'entend tous plutôt bien, on est tous assez proches question âge, on est plusieurs à devenir papa depuis quelques années et ça nous rapproche encore, et puis pour certains on se connaît depuis des lustres. Clément Sordet ou Gary Stal, par exemple, je les connais depuis qu'on a douze ans, donc il y a plein de connexions entre tous les joueurs. Et puis on arrive toujours à dîner ensemble, à faire des parties de reconnaissance ensemble, et on est d'autant plus soudés entre les quatre élèves de Benoît que nous sommes sur le Tour cette saison, c'est-à-dire Antoine Rozner, Clément Sordet, David Ravetto et moi. Il n'y a pas de rivalités malsaines entre nous, et ça rend les choses plus faciles de savoir qu'on va retrouver des bons copains quand il faut quitter la maison pour partir en tournoi.

## **Avec les autres élèves de Benoît, avez-vous l'occasion de vous voir en dehors des tournois ?**

Déjà, Benoît vient un peu plus sur les tournois cette année que par le passé, je crois qu'avec l'Open de France ça fera cinq pour lui cette année. Après, quand on est en semaine off, ça nous arrive d'être ensemble en stage, et quand c'est le cas Benoît ne prend personne d'autre pour qu'on se retrouve juste entre nous. En plus, cette année, on fait tous des choses pas mal : Antoine a gagné, Clément est bien parti pour la carte, et David a fait de bonnes choses pour sa première saison sur le circuit. Donc on se pousse bien vers le haut.

## **Depuis quand travaillez-vous avec Benoît ? Et comment jugez-vous votre évolution en tant que golfeur sous sa houlette ?**

Depuis 2015, quand je suis arrivé sur le Tour. Si on regarde les vidéos de mon état golfique quand j'ai commencé avec lui, on

**« Pour tout ce qui est des chiffres, des data pures, je n'y comprends rien ! Je ne peux même pas vous dire à quelle vitesse sort ma balle. J'ai les informations qui me suffisent sur les distances, et basta ! »**

## Interview

voit qu'il y a eu beaucoup de changement ! Ça a pris du temps, il a été très patient, mais on est très heureux du travail qu'on a fourni tous les deux quand on voit comment se déroule ma saison. On a tout changé ou presque : j'étais arrivé avec un grip pas très bon, avec mon swing d'enfant, et une idée du golf qui ne correspondait pas vraiment à ce que demande le haut niveau. On a donc changé beaucoup de choses, et ça a pris du temps, mais depuis un an et demi on a vraiment le sentiment d'avoir posé de bonnes bases. On reste ouverts à la discussion, et c'est ce qui fait que notre entente est bonne.

### **Vous avez effectué de grosses modifications techniques ?**

Oui. Quand je suis allé le voir, j'avais un poignet bombé et un grip très faible. Je suis passé à un grip neutre avec un poignet plutôt droit au sommet du backswing. Ça a changé pas mal de choses dans mon jeu. Au chipping, il n'y a pas eu vraiment besoin de tout changer, même si on fait régulièrement des remises à niveau. Et au putting, que je travaille avec lui comme le reste, c'est assez solide depuis deux ans. Je crois que je suis 15e des stats du circuit en putting cette année, je fais une grosse année dans ce secteur-là, donc tout va bien.

### **Avez-vous accepté facilement la nécessité de tout remettre à plat lorsque vous avez démarré votre collaboration ?**

J'étais allé voir Benoît car ma coach de mes débuts, Sabine Etchevers, était tombée assez sérieusement malade à l'époque, et on n'avait pas pu continuer à bosser ensemble. Je voulais quelqu'un qui corresponde au discours auquel j'étais habitué, donc qui parle plus du vol de la balle et du contact de balle. Benoît est de cette école qui me correspond bien, car je ne comprends rien au TrackMan et aux chiffres... Benoît m'a expliqué pourquoi je devais faire ces changements, et vu son palmarès et sa réputation en tant qu'entraîneur, je n'ai pas vraiment réfléchi. J'ai dit feu, et même si ça nous a pris du temps, je lui ai toujours accordé ma confiance.

### **Vous dites que vous ne comprenez rien au TrackMan et aux chiffres ?**

(Rires) Je ne comprends rien à rien, en fait ! Quand je fais un fitting, je fais totalement confiance au gars du camion car je ne connais rien aux shafts, aux poids, aux mesures, etc. Le TrackMan, ça ne m'intéresse pas non plus, car j'ai toujours eu cette approche de voir ce que fait la balle, et de corriger en agissant sur le swing. Je n'ai pas envie de me prendre la tête avec un TrackMan. Je suis plus un mec de feeling, j'essaie de créer sur le parcours, mais de là à en poser un à côté de moi en partie de reco... Enfin, cela dit, je m'en sers pour l'étalonnage, et aussi pour tous les petits jeux de wedging ou autre que la machine propose maintenant, mais pour tout ce qui est des chiffres, des data pures, je n'y comprends rien ! Je ne peux même pas vous dire à quelle vitesse sort ma balle. J'ai les informations qui me suffisent sur les distances, et basta ! Et comme Benoît est plutôt dans la même optique que moi sur ce sujet, ça ne fait que renforcer notre entente (rises).

### **Avant Benoît, vous n'avez donc eu qu'une seule coach, Sabine Etchevers ?**

Oui, dès que j'ai commencé l'école de golf à Ésery. C'est elle qui m'a appris à jouer au golf, tout simplement ! Maintenant

qu'elle va mieux question santé, ça nous arrive souvent de parler golf quand on se croise là-bas. Elle a toujours ses jeunes du club qui marchent bien, donc elle me demande des conseils, et moi ça m'arrive aussi de lui demander son regard sur ce que je travaille avec Benoît, donc on a toujours une belle entente tous les deux. C'est top !

### **Vous travaillez en autonomie la plupart du temps ?**

Oui, je vois Benoît en tournoi ou de temps à autre en stage, mais la plupart du temps je bosse seul. Je n'ai pas trop envie de l'abreuver de vidéos de mon swing tous les jours, donc je fais mon boulot de mon côté. J'aime bien faire ma mayonnaise entre ce qu'il me dit et ce que je ressens. Je suis plutôt à l'aise dans ce mode de fonctionnement en autonomie.

### **Pour conclure, quel conseils avez-vous envie de donner à nos lecteurs ?**

Ce que je dis souvent aux copains avec qui je joue, c'est que les amateurs devraient, à mon avis, s'entraîner davantage au chipping, à tout ce qui est à moins de 50 m du drapeau. Je pense que c'est vraiment là qu'ils perdent le plus de coups, c'est en général le secteur le plus faible de leur jeu. Ils ont l'habitude de faire practice puis parcours, mais je dis souvent à mes copains qu'en travaillant davantage le chipping et le wedging, ils arriveront plus souvent et plus facilement à sauver leurs mauvaises parties.

« On a changé beaucoup de choses, et ça a pris du temps, mais depuis un an et demi on a vraiment le sentiment d'avoir posé de bonnes bases. »



DU 27 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2023

PRO-AM  
D'AGADIR  
BY PGA INITIATIVE

TARIF : 1990 € / AMATEUR

GOLFS : Tazegzout, Les Dunes et Soleil

RELEVEZ LE DÉFI DE TROIS MAGNIFIQUES PARCOURS À AGADIR AVEC VOTRE PRO !  
HÉBERGEMENT AU HYATT TAGHAZOUT BAY, HÔTEL 5 ÉTOILES

Inscriptions et renseignements

+33 (0)3.89.21.19.01 / info@formigolf.fr

Partenaires officiels

Partenaires médias

Titleist

FJ

Bushnell  
GOLF

FORMIGOLF  
AGADIR & TAGHAZOUT

JOURNAL DU  
GOLF.TV

SKIMP

Practice